



Vivre plus vite que les autres¹ Patrick Roux

Dans son cours de 2011 « L'Être et l'Un », Jacques-Alain Miller distingue deux dimensions du sujet « qui ne sont raccordées que par un hiatus ». Celle où « le sujet *vit de l'être* » et celle où il « a un corps ». « Ce corps est essentiellement *marqué par le symptôme* »². Cela conditionne la façon de faire dans l'analyse depuis le début, ajoute-t-il peu après. C'est ce qui se démontre dans ce début de cure d'enfant. La première phase du travail produit un matériel relevant du registre œdipien : accrochage à la mère, bravade du père, rivalité avec les pairs, narcissisme etc. Dans un second temps – et à partir d'un acte manqué – un autre mode de jouissance se présente qui, lui, se passe de l'Autre. Il n'est plus question du corps imaginaire qui jouit de ses prouesses mais d'un corps qui « *se jouit* »³. Victor, sept ans, est indiscipliné à l'école et montre une forte opposition en famille. Serait-il rejeté par les autres à cause de ses deux ans d'avance ? Se demande-t-on. En séance, cet enfant met en scène ses exploits : démonstrations de combats, de courses, etc. Le corps phallicisé est mis en jeu et en geste. Comment Victor a-t-il interprété le désir de la mère ? Depuis toujours enfant « précoce », il est identifié au signifiant *aller vite* : « J'écris tellement vite et bien que je m'étonne moi-même ! » *Aller vite* insiste dans son discours mais aussi dans son corps, à tel point que nous faisons quelques séances à l'extérieur où il a tout loisir de montrer ses accélérations. Cependant il pâtit des conflits plus qu'il ne l'avoue : « Je bats *Jean-Laurent* en tout sauf en taille et en âge », convient-il. Victor se donne une valeur phallique aux yeux de l'analyste. Son monde est divisé en deux comme l'indique ce rêve. « Deux équipes de rugby s'affrontent : les *fadibules* et les *winners* ». La lecture que nous en faisons : « tu rêves en anglais de faire partie des gagnants », le surprend – car il ignorait le sens de *winner* – mais il ne bronche pas. Nous lui disons : « tu es *en avance* pour plein de choses, tu cours très vite mais tu es *en retard* avec les règles. À sept ans, on est capable d'écouter... » Parler sa langue s'avère opérant. On peut noter, à partir de là, les premiers effets d'apaisement. Victor vient en séance avec des petits anneaux élastiques et m'explique calmement les différents types de nouage pour fabriquer des chaînes. Il échange avec les autres ces objets et son savoir-faire. Il accepte mieux l'autorité de L'Autre. « C'est bien, quand même, la psychanalyse ! », constate-t-il. Or, un jour où il est tout occupé à la narration de ses exploits, voilà qu'il glisse du fauteuil et tombe sur ses fesses. Interrogé, il explique : « j'ai des petits déséquilibres ». Je lève aussitôt la séance en lui disant qu'il faudrait qu'on s'occupe de ça. « Ce que nous avons à surprendre », nous dit Lacan, « est quelque chose dont l'incidence originelle fût marquée comme traumatisme. »⁴ Ce petit événement de corps fera scansion dans la cure. Nous en faisons un point d'Archimède. En effet, cet enfant déséquilibre sa famille, sa maîtresse, ses camarades... Il fera même vaciller ma bibliothèque au point d'en faire tomber un tableau. Cette fois, c'est lui qui perd l'équilibre. N'y a-t-il pas dans cette répétition une façon de commémorer le déséquilibre introduit par la jouissance dans le corps⁵ ? Au temps suivant, le moi reprend ses prérogatives. Il rêve qu'il est à la tête d'une troupe dont il a inventé le nom : les *Faysen nickel-as*. Le rêve est formé autour d'un signifiant de sa maîtresse : « *c'est nickel* ». « Ça ne te fatigue pas de vouloir toujours être le meilleur, même la nuit ? », lui demande

¹ Cf. Berger M., *Les princes des villes*, 1983.

² Miller J.-A., L'orientation lacanienne, « L'Être et l'Un », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris VIII, leçon du 4 mai 2011, inédit.

³ Miller J.-A., L'orientation lacanienne, « L'Être et l'Un », *op.cit.*, leçon du 6 avril 2011.

⁴ Lacan J., « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Scilicet* N°1, Paris, Le Seuil, 1968, p. 53.

⁵ Cf. Miller J.-A., L'orientation lacanienne, « L'Être et l'Un », *op.cit.*, leçon du 30 mars 2011.

l'analyste. Peu après, il fait appel à sa mère pour qu'elle livre à sa place quelque chose de difficile à dire. Nous acceptons : « Victor voudrait aborder des choses intimes mais il a un peu honte... ». Après plusieurs mois de cure Victor ouvre le chapitre douloureux de son *pipi au lit*. Il consent à lever un coin du voile sur le réel connoté par l'affect de honte. « Je rêve que je suis aux toilettes, je le fais et je me rends compte que c'est *trop tard*. » Ce sujet, toujours en avance, est dépassé par la pulsion. Il est question désormais d'un autre mode de jouissance – qui le divise et met à mal son narcissisme. Au cours de la phase suivante, Victor va déplier les cachettes, les circuits et stratagèmes qu'il invente pour aller uriner juste avant d'entrer en classe. Ces tentatives du sujet pour gérer les événements de corps peu compatibles avec le lien social, qui le débordent et le déséquilibrent font sa souffrance et son exclusion de l'Autre. Le symptôme n'est alors plus une question « c'est la réponse de l'existence de l'Un qu'est le sujet »⁶.

⁶ Miller J.-A., L'orientation lacanienne, « L'Être et l'Un », *op.cit.*, leçon du 4 mai 2011.